

Premier prétexte à la Journée Nationale des Collèges de Clinique psychanalytique : Parole et violence.

La destruction du désir de l'Autre chez l'obsessionnel

Par Marie-Paule Stéphan

Quelles relations entretiennent parole et violence. Comment une clinique comme celle de l'obsessionnel peut-elle nous enseigner à ce sujet ?

Dès la naissance de la psychanalyse, Freud met en évidence l'agressivité et la haine inconscientes véhiculées par la parole. C'est vrai dans toute névrose mais particulièrement dans la névrose obsessionnelle où la parole se met au service de la destruction du désir de l'Autre. *L'homme aux rats*. *Journal d'une analyse*¹ en témoigne.

En effet dans cette structure se constitue une dialectique particulière entre demande et désir. La demande de l'Autre y prend une importance singulière. L'objet anal au centre de cette demande occupe la place de l'objet cause du désir, or il ne peut occuper cette place que s'il est conservé, refusé à l'Autre. Ainsi écrit Michel Silvestre dans « Structure lacanienne de la névrose obsessionnelle »² soit il se soumet à la demande et son désir disparaît, soit il refuse de s'y soumettre au risque de perdre l'amour de l'Autre et préserve son désir.

Or l'obsessionnel s'accroche à la demande de l'Autre parce qu'elle lui sert d'une part à maintenir son propre désir à distance et d'autre part à boucher le vide ouvert par le désir de l'Autre. Il veut détruire ce désir qui l'angoisse, ce désir qui vise la jouissance. L'obsessionnel veut un Autre nettoyé de toute Jouissance. Or c'est la jouissance qui rend l'Autre vraiment Autre. Il souhaite évincer cette altérité, que l'Autre soit mort. Lacan, dans *Les formations de l'inconscient* met en évidence le rôle de la parole dans cette destruction de l'Autre. Cette entreprise passe chez l'obsessionnel par l'annulation du désir de l'Autre qu'il met en œuvre par le verbe, le signifiant.

Les motions pulsionnelles, les fantasmes sadiques, les mauvaises pensées se manifestent à travers l'isolation et la *Verneinung* où le désir est articulé, symbolisé mais réfuté ainsi qu'à travers l'injure ou le blasphème qui fait déchoir l'Autre au rang d'objet commun.

Ces stratégies d'annulation concernent l'Autre sous toutes ses acceptions, être parlant, lieu de l'articulation signifiante, corps et lieu de l'inconscient. Face au non-savoir, à l'impossible, à l'inconsistance de cet Autre qui ne répond pas, au vide, l'obsessionnel met du signifiant, d'où l'importance que prend pour lui les signifiants de l'Autre et les pensées qui l'habitent.

Mais la pensée de l'obsessionnel s'avère chargée de jouissance. Plus il veut mortifier la jouissance, plus elle fait retour et vient parasiter sa pensée. C'est dire l'importance dans sa cure de la disjonction à opérer entre parole et satisfaction pulsionnelle. Pour cela, l'analyste aura à se décaler de cette position de l'Autre mort auquel l'obsessionnel aimerait l'assigner et, par sa présence, aura à soustraire, isoler, couper dans l'élaboration signifiante, cela de manière à ne pas se faire le complice de ses stratégies et de sa jouissance.

¹ Freud S., *L'homme aux rats*. *Journal d'une analyse*, PUF, Paris, 1974.

²Silvestre Michel, « Structure lacanienne de la névrose obsessionnelle », in *L'Angoisse*, revue nationale des Collèges de clinique psychanalytique du champ lacanien n°1.